

VOLLEY-BALL

Batailler : « La sauvegarde du club n'est pas encore assurée »

Nommé en juin dernier, le président de Beauvais Éric Batailler se débat avec un passif de 256 000 euros. La finale de Coupe de France contre Tours, samedi, n'y a rien changé.

À la veille de sa quatrième finale de Coupe de France, samedi à 20 h 45 à Paris, le BOUC se débat toujours avec un déficit qui risque d'augmenter en fin de saison. Son président, Éric Batailler, ne voit pas d'autre option qu'une aide des collectivités pour sauver le club.

► Malgré les difficultés qui mettent l'avenir du club en péril, tout va bien sportivement...

On est troisième du championnat à une journée de la fin avec 50 points, le plus gros total de l'histoire du club. Mais on sait que nous pourrions encore en perdre sept selon la décision du CNOSE. En même temps, on joue cette finale de Coupe de France. Aujourd'hui, c'est donc la meilleure saison du BOUC. Ce qui est historique aussi, c'est d'avoir enregistré 827 inscriptions pour le déplacement à Paris.

► L'ampleur de cet engouement est inattendue. Comment l'expliquez-vous ?

Je pense qu'il remonte à la dernière finale (ndlr : contre Paris devant 2 700 spectateurs). On avait la volonté de marquer le coup en montrant que le BOUC pouvait proposer un spectacle. Cette demi-finale nous a fait beaucoup de bien. On montre qu'on est toujours là, qu'on rassemble beaucoup de Beauvaisiens. Ma force, c'est d'être rassembleur ! Les gens étaient sceptiques par rapport à nos difficultés. Ils ont vu que je transformais le club, que les résultats étaient là et que l'équipe était soudée. Une confiance s'est rétablie.

► Avez-vous senti qu'elle était fissurée en révélant en novembre un déficit de 256 000 euros ?

Oui. On entendait des choses que l'on n'entendait plus à présent. Je récolte ce que j'ai semé. Je ne peux que remercier ces gens pour cette confiance. Cela me touche.

► Mais cette confiance ne rapporte pas directement l'argent dont vous avez besoin. Où en sont les finances ?

Cela n'a pas avancé depuis novembre. Il faut appeler un chat un



La finale de la Coupe de France « est une opération blanche, ni bénéficiaire, ni déficitaire », selon Éric Batailler. (Photo D. TOUCHARD)

« On ne comprend pas pourquoi on attend depuis si longtemps des décisions pour sauver le club. D'autres avant nous ont été aidés »

chat : la sauvegarde du club n'est pas assurée financièrement. On attend encore que certaines personnes débloquent la situation.

► Lesquelles ?

Celles qui peuvent aider le club : le chat en général, le Conseil régional

et la Ville de Beauvais. Ces trois institutions détiennent l'argent.

► Comprenez-vous néanmoins que les collectivités rechignent à renflouer un déficit ?

On ne comprend pas pourquoi on attend depuis si longtemps des décisions pour sauver le club. D'autres avant nous ont été aidés, éponges. Maintenant, c'est peut-être un choix politique...

► Vous avez rencontré les trois institutions lors d'une réunion la semaine dernière. Qu'en est-il ressorti ?

L'éventualité d'un prêt n'est plus d'actualité puisque les collectivités

ne peuvent pas se porter caution. On demande 250 000 euros pour sauver le club. La Région et le Département se sont plutôt bien positionnés derrière nous. On attend surtout la Ville. Ils ont le choix de décider de l'avenir du volley à Beauvais.

► Il n'y a pour vous aucune autre option ?

Malgré la meilleure volonté, le déficit est toujours là. Il ne s'agitrait que d'une aide ponctuelle. J'ai repris le club dans cette situation et j'essaie de le sauver. Le bilan au 30 juin sera certainement encore négatif. Le budget de la saison en cours était fait avant mon arrivée. À partir de juillet,

Lecat ne se prononce pas. Actuel entraîneur de Tourcoing, que le BOUC a battu mardi en match avancé de championnat (3-0), Olivier Lecat a connu la liquidation de Poitiers il y a trois ans. Interrogé sur le fait de savoir si la situation beauvaisienne lui rappelait celle du Stade Poitevin, celui-ci botte en touche : « J'ai déjà eu du mal à connaître vraiment la situation de Poitiers à l'époque ! Alors celle de Beauvais... » Il prédit en revanche une grosse finale entre les Tourangeaux et le BOUC : « Tours fonctionne mieux depuis un moment. C'est une équipe construite pour gagner. Mais Beauvais a des qualités et un joueur comme Depesle, son passeur, peut changer une finale à lui seul. »

on pourra me faire des reproches. Avant, ce n'est pas moi. On a tout étudié pour réduire les coûts. On doit revoir les dirigeants d'Hamerson (ndlr : la société qui fait construire un centre commercial en centre-ville). Ils ont aimé le volley mais ils ne vont pas amener 200 000 euros et ce ne sera pas avant octobre...

► Le club a-t-il des rancœurs contre l'ex-président Joël Thiebaut ?

Ce doit surtout être le cas des membres du comité qui participent beaucoup avec lui depuis de nombreuses années. Certains étaient des amis de toujours. Moi, je suis déçu par la façon dont ça s'est terminé.

► Vous emmenez 827 supporters demain à Paris. Est-ce une opération intéressante financièrement ?

Nous n'avons eu que six invitations de la Fédération. Tout le monde, y compris les partenaires, paye sa place. On a calculé au plus juste. C'est une opération blanche, ni bénéficiaire, ni déficitaire.

PHOTOS RECUEILLIES PAR RAPHAËL MAPPET

EN MAIRIE MERCREDI

► Quelle que soit l'issue de la finale, le BOUC sera reçu à la mairie de Beauvais, mercredi prochain à 19 heures.

► Le match sera retransmis en

direct samedi sur l'Équipe 21 à 20 h 45. La finale féminine, entre Cannes et Le Cannet, prévue à 17 h 30, ne sera diffusée qu'en différé le lendemain.

LE CHIFFRE

8 Grand habitué de la Coupe de France, le Tours VB a remporté les 8 dernières finales qu'il a disputées, dont cinq des six dernières éditions. Il n'a perdu que deux fois, en 2000 et 2001.

LA PHRASE

« Beauvais est un peu comme nous, enchaînant les victoires. Ça va être un combat, il va y avoir beaucoup de pression et de stress des deux côtés »

Jean-François Exiga, libero de Tours